

do para discutir con ellas en plano de igualdad sobre los problemas comunes.

Como nuestros lectores deben saber, el resultado ha sido negativo en cuanto a PNV y ELA se refiere. Si las organizaciones vascas no llegan a ponerse de acuerdo para INICIAR conversaciones en vistas de posibles colaboraciones, no es a ETA a quien puede achacarse esta responsabilidad.

Otra cosa es que pueda "unirse" ETA con el PNV como pretenden algunos ingenuos. ETA lucha por una democracia socialista en Euzkadi, según nos aseguran las publicaciones y los textos que se reparten, y en este contacto toda la candidez y toda la buena fe de algunos interlocutores no pueden salvar la fosa existente. A los tales sólo los podemos decir que pueden adquirir conocimientos y que se informen debidamente, tras lo cual no tendrán ninguna dificultad en aceptar este punto de vista.

A los que con un poco más de realismo nos proponen un Frente, les podemos decir que su propósito es demasiado ambicioso. Si las razones que hemos avanzado no les parecen suficientes, aún añadiremos que un Frente no se hace para iniciar una lucha de liberación sino también para acabarla. Nuestra Organización en una fase avanzada de esta lucha, tendrá frente a sí a las fuerzas de la reacción. Desgraciadamente la reacción no es exclusivamente española sino asimismo vasca. Es más, los intereses de la reacción española coinciden con los de la reacción vasca.

En estas condiciones no, puede formar un Frente destinado a saltar en pedazos. Es preciso conocer las limitaciones existentes para evitar desengaños dolorosos.

Estas limitaciones, sin embargo, no deben de impedir el que se pueda llegar a colaboraciones concretas, siempre que estas jueguen en el sentido de los intereses nacionales y populares.

Martín Murieta

Entre las dos ideologías o posiciones políticas y económicas que hoy dividen el mundo, sostenemos nuestra posición. Es un humanismo porque queremos librar al hombre de los temores, las directivas y los dogmatismos. Estamos intentando revolucionar a la sociedad sin someterla a la fuerza y al terror, intentando que se desprenda de los mitos que la confunden y manipulan.

Una comisión de trabajadores de Euzkadi, ha lanzado un manifiesto tratando de elevar a los de su clase. En el número siguiente esperamos transcribirlo en su integridad. Baste hoy el comentario sobre su afirmación totalmente española. Obreros

vascos que para defender sus intereses se ven obligados a moverse en un marco español.

Nos preguntamos: ¿POR QUE?

¿DE QUIEN ES LA CULPA...?

De esos obreros que han abandonado su tierra huyendo de un feudalismo inhumano...

...O del empresario que les "ha acogido"; ese empresario de apellidos vascos, boina y tan insaciable e inhumano como el terrateniente a quien ha sustituido?

¿De ese joven inquieto que se ha hecho socialista español o comunista porque quería una solución para todos los problemas de su pueblo...?

¿...O de estos nacionalistas vascos tan "puros", que les han lanzado a partidos españoles o franceses porque su espíritu democrático no admitía ideas avanzadas?

VASCOS ESCUCHAD:

No somos ni demócratas, ni honrados, ni tan siquiera listos.

Porque en vez de integrar en nuestra lucha a los trabajadores inmigrados, ellos que están como nosotros explotados, les hemos despreciado, abandonado e incluso justificado su explotación porque su apellido *no nos sirve*.

No hemos tolerado que prefieran más liberarse del capitalismo, que venir con nosotros a tocar el txistu. Y ahora nos escandalizamos de que prefieren una España socialista a una Euzkadi como la que HASTA AHORA les hemos ofrecido.

MUCHO TENEMOS QUE CAMBIAR... porque un pueblo con tal conducta *NO TIENE DERECHO A VIVIR*.

ETA

Hasta cuándo nuestro convencimiento patriótico va a seguir siendo una idea que no compromete, que no obliga, ni lleva a mejorar las condiciones de vida de nuestros compatriotas?

PSEUDO-PROGRESSISTES

Heureusement pour l'avenir d'Euzkadi l'éventail des tendances nationalistes s'est ouvert; et dès aujourd'hui il existe un courant patriotique, de tendance sircéfement progressiste. Voilà un pas en avant qui était nécessaire pour que notre peuple atteigne sa liberté.

Dans toutes les mouvements et dans toutes personnes progressistes il existe des caractéristiques que l'on ne peut confondre, elles existent également en n'étant pas moins inconfondables dans les mouvements et les personnes d'étiquettes réactionnaire.

Une des caractéristiques typiques du progressis-

me est le respect du peuple, c'est à dire le respect des personnes de la communauté. Non pas un respect de dimension semi-mythologique, à la masse informée, à la multitude anonyme, à la médiocrité; cette confusion du peuple avec la concentration de personnes est typiquement réactionnaire.

Notre conception du peuple, qui est la conception progressiste, voit dans le peuple un ensemble organique, et naturellement représenté par ses dirigeants spontanés: intellectuels qui vivent de leur travail, leaders syndicaux, leaders politiques, etc. Les têtes ou dirigeants populaires sont "partie organique" du peuple; et n'ont pas de sens quand ils s'isolent des moyens de production et de la vie spirituelle de la nation. Les dirigeants bourgeois, les intellectuels bourgeois, sont ennemis du peuple, ils sont isolées de celui-ci par leur opposition "économico-social". Ils ne sont pas du peuple.

Ils sont anti-peuple. C'est pour cela qu'ils ne voient dans le peuple qu'une "masse amorphe" et dans ses dirigeants authentiques qu'une poignée d'agitateurs personnalistes ou excités par des puissances étrangères.

Dans notre conception de la nation basque, nous voyons par conséquent tous les basques, toute le peuple basque, tous les natifs et tous les étrangers disposés à collaborer dans la construction de notre Etat-National.

Cet état basque, comme nous ne nous laissons pas de le dire et de le répéter, sera un Etat Démocratique et populaire. Dans cet état il n'y aura pas de place et encore moins de direction de poste ou de commandement pour ceux qui seront isolés de la lutte pour la vie; c'est à dire pour ceux qui vivent du travail des autres, pour les rentiers, capitalistes et fénéants héréditaires. Notre patrie Euzkadi passera aux mains des travailleurs; la politique et la culture cesseront d'être un privilège de classe, elles seront aux mains des dirigeants naturels du peuples, des leaders naturels et réels de la population (...). Mais—attention I ce progressisme, cette démocratie socialiste que nous preposons pour Euzkadi sera la patrie de *tous les basques* (et non pas le Katanga de sa bourgeoisie), elle ne nous empêche pas d'affirmer sans ambagès que nous sommes patriotes, abertzales, nationalistes basques. Que nous sommes un peuple des deux côtés des Pyrénées. Qu'il n'y a pas de basques-espagnols, ni de basques-français. Que nous voulons l'autodétermination et que nous ne nous arrêterons pas jusqu'à avoir par son application, notre indépendance et notre unité Nationale.

Un certain virus d'origine espagnol (ou français dans le Nord) tend à faire honte paraitil à quelques compatriotes. Ils ont une petite timidité nationaliste et en ceci ils se trompent.

Justement le progressisme des idées devrait leur suffire, pour qu'il se rendent compte que l'actuel Etat Espagnol ou Français ont établi leurs frontières par la force, movenant le vol militaire et colonialiste; et qu'ils ne sont pas moins sacrés et intouchables que l'"Empire" le plus réactionnaire.

Avec l'excuse de l'Internationalisme (?) on ne peut pas nous demander de renier notre nation.

Nous sommes basques, nous sommes nationalistes et progressistes; et c'est justement pour cela que nous ne croyions absolument pas dans les états opreseurs actuels. Nous ne demendons pas une autonomie culturelle, ou un federalisme espagnol, nous demandons *L'Autodetermination et L'Independence Nationals*.

Pour que allons nous avoir honte? Est-ce que les "progressistes" sont des racistes intervétis, qui ne reconnaissent les droits nationaux qu'aux citoyens de peau obscur?.

C'est mieux par exemple, que les "progressistes" anti-basques qui pullulent encore dans notre patrie et qui ne se lassent pas de critiquer la bourgeoisie basque (ayant raison en ceci), soient insensibles à l'oppression linguistique dont souffre notre peuple. Emmenés de leur espagnolisme (ou francisatien) ces progressistes demontrent un tel attachement à la langue des colonisateurs et de la traïtesse bourgeoisie et un tel mépris de la langue populaire d'Euzkadi (qui est l'euskera, la langue national, la langue vernaculaire de la colonie; voyons clarement) qu'ils peuvent et doivent être tachés de chauvinistes étrangers, et d'imperialistes réactionnaires. Jamais ils n'ont vu le probleme linguistique des colonies d'une autre façon, les droits d'aucun empire. Il est l'heure qu'ils se réveillent; il est grand temps d'abandonner leurs idées bourgeoises et importées et de s'unir, apouyant et non pas freinant, le renouveau National basque dans tous ses aspects: linguistiques et politique.

Il est grand temps qu'il passe du pseudo-progressisme colonialiste au PROGRESSISME-PATRIOTIQUE.

Txillardeggi

DETENCIONES.—A la una de la madrugada del 27 de abril la policía detiene a Jabier Gomez Uribe. Después de 80 horas de "interrogatorio" es pasado a la prisión de Larrinaga. Se le acusa de haber repartido propaganda de la organización ETA, y pertenecer a la misma. Asimismo se pretende acusarle de ser el responsable de una moto cogida por la policía con 1.000 octavillas de ETA alusivas al día 1 de Mayo.

El mismo día la policía fue a DETENER (?) a Jokin Garate. Como se sabe Jokin Garate se encuentra preso en Carabanchel (España) tras